

Mais à partir de la « catastrophe » de Liévin les mineurs ne remettent pas seulement en cause les conditions de sécurité dans les puits mais toutes les conditions d'exploitation et d'oppression qu'ils subissent depuis des années ; la silicose qui les fait mourir tous les jours à petit feu, les salaires de misère, les logements délabrés, la médecine qui les traite comme des bêtes... les termes de la pétition « 42 mineurs envoyés à la mort, ça suffit ! » le soulignent :

« Nous refusons :

- la logique du profit.
 - les salaires de misère
 - le salaire au rendement
- Nous imposons :
- le maintien des puits avec une sécurité réelle
 - des logements décentes entretenus par les Houillères
 - une médecine au service des mineurs et de leur famille ».

Les réunions de la Commission Populaire d'Enquête ont accordé une large place à la « catastrophe » du 3 de Lens, mais elles ne s'en sont pas tenues là dans la mesure où les mineurs eux-mêmes dépassaient ce cadre pour dénoncer les Houillères sur de multiples faits. C'est ainsi qu'aux différentes réunions de la C.P.E. qui se sont tenues jusqu'ici, des questions comme celles du logement, de la répression, des travailleurs immigrés ont été abordées... Dans le milieu désorganisé que constituent les mines aujourd'hui, les réunions de la Commission Populaire sont progressivement devenues pour une frange de mineurs le lieu où ils peuvent exprimer leur révolte, remettre en cause l'exploitation et l'oppression qu'ils subissent dans tous les aspects de leur vie :

« La réunion, on ne peut pas s'empêcher d'en parler... c'est plus fort que nous... on en cause tous ensemble sur le chemin du travail... les copains disent plein de choses sur les conditions de travail, sur tout ce qu'on subit... je leur dis que c'est

à la réunion qu'il faut venir le dire ». (Un mineur de la fosse 4, membre de la C.P.E.).

Ainsi, pour une frange de mineurs, la Commission Populaire est devenue leur Commission, les réunions, leurs réunions où ils peuvent dire leur révolte, avancer leurs idées et où ils savent qu'il sera tenu compte de leur avis.

Un tel type de mobilisation dans ce milieu désorganisé et sans perspective apparaît aux yeux des masses comme quelque chose de radicalement nouveau. Les révisionnistes, par leur pratique démobilisatrice, ont fait qu'un grand nombre de mineurs se détournent spontanément des « réunions politiques » parce qu'ils savent qu'il ne sera pas tenu compte de leurs avis, qu'ils seront là pour servir de masse de manœuvre à un projet politique élaboré en dehors d'eux. La direction révisionniste de la CGT tient les mineurs au courant tant soit peu de ses différentes démarches :

Délégation à la préfecture, lettre aux ministres, communiqués de protestation etc... elle tente de mobiliser les mineurs lors « des grandes occasions » : pour soutenir le candidat de la gauche, pour faire voter pour lui, pour amener des mineurs applaudir le personnel politique du P « C » F en déplacement dans les mines... Un petit dessin paru dans un numéro spécial de la « Tribune des Mineurs » est significatif du type de mobilisation des révisionnistes : on peut y voir un petit monsieur souriant en costume et cravate tenant un paquet de cartes d'adhésion à la CGT et proclamant « l'avenir est dans les cartes ». Le P « C » F, quant à lui, convoque souvent les mineurs à des réunions familiales où, après le repas, les participants ont droit à un petit discours sur le programme « Commun » et la nécessité d'adhérer à un soi-disant Parti Communiste, généralement le nombre

d'adhésions est disproportionné par rapport au nombre de participants au banquet. Quant au Parti Socialiste qui détient un grand nombre de municipalités, il agit par l'intermédiaire de ses élus. A Liévin, par exemple, le maire « reçoit » beaucoup pour régler une somme de problèmes individuels ; quand quelque chose ne va pas (logement, etc) M. le maire reçoit. « l'Avenir de Liévin », journal de la municipalité constitue une sorte de caricature de la manière dont le Parti Socialiste « mobilise ». Sur 12 pages de ce journal on peut lire une trentaine de fois le nom d'Henri Darras, député « maire de Liévin, le tout ac-

compagné de nombreuses photos de M. le maire ou de son fils, et des légendes les plus variées : « Sur les problèmes de l'emploi Henri Darras a fait adopter... » « Sur les problèmes de logement Henri Darras a souligné... »

« Henri Darras a su traduire le sentiment profond des familles ouvrières... dans une allocution émouvante qui a recueilli l'assentiment unanime de la population... »

« Le dimanche 6 avril, grand prix cycliste Henri Darras... »

« Le jeudi 1 mai, grand concours de boules « challenge Henri Darras » »

« Le dimanche 11 mai, challenge Henri Darras de jave-listes », etc...



un nouveau type de liaison avec les masses

Le Parti à Liévin ne mène pas la lutte contre le révisionnisme seulement à partir de sa propagande, montrant en quoi le programme « Commun » ne changera rien au sort des travailleurs, qu'il est nécessaire de faire la révolution d'instaurer le pouvoir des ouvriers et des paysans. Le révisionnisme ce n'est pas seulement un projet réformiste, mais sa perspective, visant à gérer le système capitaliste, implique un certain type de liaison aux masses, essentiellement démobilisatrice, répandant l'idée que ce ne sont pas les masses qui font l'histoire, que ce ne sont pas elles qui sont « les véritables héros » mais leur soi-disant représentants : les maires, les députés, les délégués... etc. Ainsi la perspective offerte par les révisionnistes aux mineurs concernant la vérité sur la mort de leurs 42